

Séance publique du 2 mars 2026

Étienne Dinet, une passion algérienne

Jean-Max ROBIN

Académie des Sciences et Lettres de Montpellier

MOTS CLÉS

Algérie coloniale, Bou Saâda, Édouard Saïd, Étienne Dinet, François Pouillon, orientalisme, Slimane Ben Ibrahim.

RÉSUMÉ

Dans la peinture orientaliste, Étienne Dinet se distingue par la profondeur et la sincérité de son engagement dans la société algérienne de l'époque. Tombé littéralement amoureux de l'Algérie, il va se convertir à la religion islamique et toute son œuvre restera marquée par cette passion. Après la présentation des grandes étapes de sa vie, les différents aspects de son art sont analysés, puis dans la dernière partie, deux interrogations sont proposées : sa double identité et la réappropriation de son œuvre par le pouvoir algérien d'aujourd'hui.

Dans ce grand mouvement orientaliste, à la fois littéraire et artistique, qui traverse tout le XIX^e siècle, Étienne Dinet occupe une place singulière. Loin des clichés d'un Orient mythifié, il a su, par son profond ancrage dans la société algérienne, créer dans son œuvre une atmosphère d'authenticité qui va bien au-delà de la simple représentation. On pourrait dire qu'il préfigure l'idée centrale d'Édouard Saïd, celle de la culture de l'Orient invisibilisée par les idées préconçues de l'Occident.

Dinet, après avoir été célébré jusqu'à sa mort en 1929, était tombé dans l'oubli. Au milieu des années 1970, les autorités algériennes se sont réapproprié son œuvre. Nous y reviendrons. C'est le galeriste parisien, Mathias Ary Jan, qui l'a remis en lumière vers 2002. Depuis, il a conquis le public français, et les expositions qui lui ont été consacrées ont connu un vif succès spécialement celle de 2024 à l'Institut du monde arabe. Cette nouvelle gloire s'est traduite également par l'envolée de la cotation de ses œuvres, très appréciées en particulier dans les émirats arabes.

Notre présentation comprendra trois parties : une biographie d'Étienne Dinet, suivie de la présentation de ses œuvres et enfin une réflexion sur sa double identité et sur sa place dans les rapports entre la France et l'Algérie.

1. La vie d'Étienne Dinet

Notons pour commencer les difficultés d'établir une biographie précise de Dinet, en raison de sources partielles et controversées. Il n'existe en effet aucun travail de recherche approfondi le concernant, mis à part la pieuse biographie de sa sœur Jeanne. Quant aux nombreux ouvrages de Dinet, ce sont essentiellement des œuvres de fiction,

d'ouvrages techniques ou d'hagiographie islamique, très codés qu'il faut se garder de prendre au pied de la lettre.

Je me contenterai donc très simplement de retracer les grandes étapes de sa vie.

Étienne Didet naît à Paris, le 28 mars 1861, dans une famille de juristes, son père Philippe Léon est avoué. Il séjourne en fait très souvent dans le château familial d'Héricy, où il aura son premier atelier et où il réalisera ses premiers tableaux. Sa sœur Jeanne, de quatre ans sa cadette, nous dit qu'Étienne aimait beaucoup se promener en solitaire dans les bois et la campagne entourant le château. C'est d'emblée un contemplatif ; le désert le fascinera. Il est tourné vers la méditation, et évoluera plus tard vers le mysticisme. À Paris, Étienne est d'abord interne au lycée Henri IV. Il fait des études brillantes, mais il préfère s'orienter vers l'art, plutôt que le droit, comme l'aurait souhaité son père. Reçu à l'école des Beaux-Arts de Paris, en 1881, il s'inscrit ensuite à l'Académie Julian, lieu plus libre et moins académique, bien que dirigée par William Bouguereau, qui n'est pas spécialement un avant-gardiste. Il expose très précocement, dès 1883, au salon des artistes français. Il a à peine 22 ans.

C'est en 1884 que sa vie va basculer. Obtenant une bourse d'études, il entreprend son premier voyage dans le Sud algérien, en compagnie de savants entomologistes et ce sera pour lui une véritable révélation ; il va littéralement tomber amoureux de l'Algérie. Ébloui par la lumière, les couleurs, mais aussi par la vie quotidienne de ces habitants des oasis, il décide de construire sa vie artistique autour de cet Orient qu'il vient de découvrir. Cet ancrage sera cependant progressif.



En Algérie (photographies Jean Max Robin)

Dans un premier temps, il effectue des séjours en Algérie tout en poursuivant son activité parisienne : participation régulière aux salons parisiens et aux expositions, en particulier à l'exposition universelle de Paris de 1889, mais aussi à celles d'Anvers et de Munich. Cofondateur de la Société des peintres orientalistes français, il publie parallèlement plusieurs livres d'art, aux éditions de luxe Piazza.

En 1888, lors d'un de ses séjours algériens, il fait une rencontre déterminante, celle d'un jeune Mozabite, Slimane ben Ibrahim, qui va lui servir de truchement avec la

société algérienne locale. Il lui servira aussi de lien avec la langue arabe, de même qu'avec la culture islamique et remplira même une mission de garde du corps. C'est ainsi qu'il lui sauvera la vie à l'occasion d'une dangereuse agression, et que plus tard il lui permettra de poursuivre son pèlerinage à la Mecque.

En 1900, Dinet installe son premier atelier algérien à Biskra, devenu à l'époque un lieu de villégiature de la bonne société coloniale, mais aussi ce que certains ont appelé un « Pont-Aven du désert ». En 1904, il achète une maison de terre à Bou-Saada, pour y passer les trois quarts de l'année, ainsi qu'un marabout au bord de l'oued, qu'il destine à sa tombe.

Néanmoins, désormais reconnu, Dinet occupe une place importante dans le milieu artistique européen ; il est promu chevalier de la Légion d'honneur en février 1905. Sa réputation en Algérie l'amène à conseiller la création de la villa Abd-el-Tif à Alger sur le modèle de la villa Médicis de Rome, en 1907.

Parallèlement survient un autre élément-clé de sa vie, sa conversion à l'islam, annoncé officiellement en 1908, suivi en 1913 du choix de son nouveau patronyme : Nasr-Eddine. Pendant ces années, sans remettre en question la présence française en Algérie, il ne se prive pas de critiquer certains excès de la colonisation et ses interventions permettent des améliorations, comme le remplacement de l'administration militaire par des autorités civiles plus souples dans le Sud algérien.

Durant la Grande Guerre, alors que sa famille transforme le château d'Héricy en hôpital militaire, il s'inquiète du sort des troupes musulmanes engagées dans le conflit. C'est lui qui sera également à l'origine des stèles mortuaires pour les combattants musulmans tombés aux combats, et qui rédigera en guise d'hommage et, il faut le souligner, sur intervention du ministère des Armées, un livre *La vie de Muhammad prophète d'Allah*.

En 1922, il achète une villa à Saint-Eugène dans la banlieue d'Alger où il exposera régulièrement ses tableaux, très appréciés par la communauté européenne, et, en 1925, il devient membre fondateur de l'Union artistique d'Afrique du Nord. Cela ne l'empêche pas de devenir, à Paris, président de la Société des peintres orientalistes et de continuer à participer aux grandes expositions de l'époque. C'est alors un peintre consacré promu officier de la Légion d'honneur en 1925.

En 1929, il effectue le Hadj, c'est-à-dire le pèlerinage à la Mecque, heureusement accompagné du fidèle Slimane. C'est alors un homme de 78 ans que les tribulations du voyage ont épuisé. Le 24 décembre de la même année, il meurt brusquement, devant son domicile parisien. Sa dépouille est d'abord déposée à la grande Mosquée de Paris, mosquée dont il avait été en partie l'initiateur. Georges Leygues, ancien président du Conseil, et Maurice Violette, ancien gouverneur de l'Algérie, y prononceront des discours d'hommage. Et le 12 janvier 1930, se déroulent ses funérailles officielles à Bou-Saada, célébrées fort dignement par la France coloniale, sans occulter son adhésion à l'islam. Un peloton de spahis, sabre au clair, ouvre le cortège. Et après que le cheik d'El Hamel eut psalmodié les sourates du coran, Pierre Bordes, le gouverneur général de l'Algérie, lui rend un hommage très remarqué. Il affirmait ainsi :

« La profession de foi de Dinet ne touchait en rien sa foi patriotique. De même qu'il restait Dinet en devenant Nasr-Eddine, le grand ami de l'Islam demeurait un fils de France ».

Ajoutons qu'une immense foule était présente, venue de toute l'Algérie et où toutes les communautés étaient représentées, en particulier un nombre important d'Européens. Pourtant, dans le tableau officiel de la scène commandé, dans les années 1970, par le pouvoir algérien, les Européens ont été remplacés par une foule de burnous blancs. Quoi qu'il en soit, ces images auraient dû servir d'exemple pour la construction d'une Algérie fraternelle, ce qui hélas n'a pas été le cas.

2. L'œuvre d'Étienne Dinet

Nous nous intéresserons évidemment surtout à son œuvre picturale, mais nous signalerons aussi ses travaux littéraires qui ne sont pas négligeables.

François Pouillon, grand spécialiste de Dinet, fait remarquer que c'est par un hasard de l'histoire que ce peintre est devenu l'orientaliste que l'on connaît. Je cite :

« Sans ce voyage de 1884, il serait devenu probablement un peintre régionaliste, un peintre du terroir quelque part en France »¹.

C'est qu'il n'a jamais été partisan des nouvelles écoles ; entré aux Beaux-Arts quand éclate la révolution impressionniste, contemporain de Braque, Matisse, Picasso, il aurait pu croiser Kandinsky, Mack, Klee dans leurs séjours en Afrique du Nord, il a persisté dans son refus d'adhérer à l'art moderne. Il va jusqu'à écrire :

« Quelle fumisterie ; rien n'est plus facile que de peindre des objets vulgaires. Au bout d'un an d'atelier, tous les élèves sont passés maîtres en art moderne ; jamais art ne fut plus facile ».

Dinet restera ainsi toute sa vie un maître des portraits, des paysages, du pittoresque, des scènes de genre, mais reconnaissons qu'il sait parfaitement utiliser non seulement ses dons exceptionnels, mais se servir de la lumière et de sa précision graphique, pour faire jaillir dans sa peinture l'émotionnel, le pathétique, puis le mysticisme.

Faisons maintenant et hélas très rapidement, un survol de son art. D'abord ses paysages qui marquent le début de son parcours ; celui de *La crue de l'oued M'Zi*, aux couleurs saturées, est envahi par une lumière aveuglante, tandis que *La caravane arrivant à Ghardaïa* impressionne par la profondeur du champ, magnifiant l'immensité du désert. Dans ces deux paysages, Dinet rend très bien la vibration si particulière de la lumière qui imprègne les espaces sahariens. Remarquons aussi, pour le tableau *L'oasis*, la précision quasi-photographique qu'il maîtrise parfaitement.

Ses portraits sont aussi d'une très grande qualité ; *L'homme au chapeau* utilise la multiplication des cercles pour diriger notre regard vers les yeux du personnage, créant ainsi un réel effet hypnotique saisissant. D'autres portraits soulignent avec précision les moindres détails des personnages, étoffes, bijoux, tatouages.

Quant à la peinture des jeunes visages, elle va bien au-delà de la simple observation ; l'analyse se fait ethnographique. Au-delà du regard, Dinet s'intéresse à la diversité du monde berbère. On peut évoquer ici un tableau de 1906, que possède le musée Fabre, *Jour de fête à Bou Saâda*, qui fait la transition entre portraits et scènes d'enfants.



Sur une terrasse,
jour de fête à Bou-Saâda

¹ Dans *L'Algérie et l'héritage colonial*, 2026.

Les scènes d'enfants sont à la fois vivantes et touchantes : le sérieux de l'apprentissage, la vivacité de la dispute, la timidité des petites filles.

On retrouve cette spontanéité aussi bien dans *La leçon du maître d'école* que dans *L'observation du croissant de lune* où les effets de lumière sur les visages sont magnifiquement soulignés. Le tableau intitulé *La Punition* est particulièrement réaliste ; celui qui n'a pas su correctement réciter le Coran est expulsé sans ménagement de l'école, mais les sourires des jeunes garçons sont plutôt bienveillants, et la punition ne sera sans doute pas trop sévère. Et puis il y a la variété des représentations féminines : la grâce, la beauté, le mouvement. Les trois tableaux évoquent parfaitement l'impressionnisme.

La Balançoire avec sa lumière vibrante, le mouvement suggéré par les plis des vêtements, la joie de vivre qui émane des visages, tout nous éloigne des clichés d'un orientalisme figé. Dans *Plaisir d'amour*, la musique et les gestes tendres, le jaillissement des fleurs, la douceur du tapis, donnent aux scènes un charme incomparable, tout en suggérant un érotisme bien présent.

Et bien sûr, il faut s'arrêter un instant sur ces baigneuses et leur sensualité. Ces corps nus, qui s'agitent sous le soleil témoignent de l'attirance de Dinét pour le corps féminin. Il a d'ailleurs continué à peindre des nus jusqu'à la fin de sa vie, même après sa conversion. Ces représentations, même si elles sont idéalisées et intégrées dans des décors paradisiaques posent néanmoins problème. Elles ont été bien entendu soigneusement mises de côté quand Dinét est devenu un des peintres emblématiques de l'Algérie contemporaine.

Par opposition, voici des peintures de femmes dans leur quotidien. Notre regard est attiré par le chatoiement des étoffes et la grâce des attitudes. Ou encore ces femmes, sous une lumière nocturne ou dans un désert de pierres : leurs allures recueillies, graves ou méditatives sont bien présentées.

Autres tableaux : les scènes de genre témoignent de son attirance pour la vie quotidienne des populations locales. Elles sont pleines de vie, mais on y devine aussi l'empathie de Dinét pour tous ces personnages qu'il côtoie chaque jour. Et dans les scènes de rue, la ferveur, l'émotion, la liesse sont superbement traitées. En utilisant une texture variée, Dinét crée une profondeur visuelle et obtient un réalisme étonnant. En particulier *Le Meddah aveugle* qui est pour certains la quintessence de l'art de Dinét ; composition circulaire, avec irradiation de la lumière à partir du conteur et personnages aux traits d'une remarquable précision, fascinés par le chant, et exprimant la profondeur de leur foi.

Pour la toile intitulée *Le permissionnaire*, Dinét joue pleinement du registre émotionnel, tout en rappelant le rôle important des troupes indigènes durant la Grande Guerre, aux côtés de la France.

Abordons maintenant ses tableaux religieux réalisés après sa conversion à l'islam. *L'appel à la prière* met en scène l'impressionnant personnage du muezzin. Le tableau donne une idée de puissance extraordinaire, utilisant l'effet de la lumière nocturne, le ciel magique du désert, mais aussi la composition qui accentue les contrastes.

À l'inverse, les tableaux de prière aux couleurs chaudes, où les personnages adoptent une attitude de soumission à Dieu, respirent le calme et la sérénité. On retrouve dans *La prosternation* cette même idée de soumission avec les croyants, face contre terre sans qu'on puisse voir leurs visages. Le sol, ombré de mauve, s'oppose à la splendeur du ciel où scintillent les étoiles et, dans la paix du lever du jour, la quête mystique est ainsi mise en scène. Enfin, dans *Lendemain du Ramadan*, le tableau devient épure : la lumière le traverse, saturant les silhouettes des jeûneurs qui ont envahi toute la toile ;

leur pureté est soulignée par la blancheur de leurs burnous ; ils paraissent baigner dans un océan divin. Et Clara Murner, spécialiste en littérature arabe, ajoute : « Dinet est un peintre mystique, inspiré par son prophète. Cette référence participe à la lumière qui irradie son œuvre et atteste de l'absolue sincérité de sa foi »².

Quelques mots maintenant de son œuvre d'illustrateur. La plus connue, *Le Roman d'Antar*, concerne cette vieille légende bédouine des temps préislamiques ; on y retrouve là sa maîtrise du trait, la vigueur de son dessin. On sait que Dinet préparait et structurait ses compositions par d'innombrables esquisses, ce qui témoigne parfaitement de son souci de la perfection. Notons aussi qu'il n'hésite pas à faire appel au souffle du fantastique, bien présent dans *La vengeance des fils d'Antar*, œuvre qui n'est pas sans rappeler Delacroix ou Géricault.

Enfin pour être complet, ajoutons que Dinet a également écrit des romans, en particulier *Khadra danseuse des Ouled Nails*, des livres techniques sur la peinture, plusieurs ouvrages illustrés, et surtout après sa conversion à l'islam, des livres hagiographiques sur l'islam et Mahomet. Le plus connu *La vie de Muhammad prophète d'Allah* comporte, en édition de luxe, de très belles gravures reproduisant certaines de ses toiles, mais aussi des enluminures de son ami Mohamed Racime, considéré comme le père du renouveau de ce genre en Algérie.

3. La double identité et les deux vies d'Étienne Dinet

La première question pose le problème de la dualité du personnage : Français ou Algérien ? Probablement les deux. Son patriotisme a été souligné par les plus hautes autorités de l'Algérie coloniale. Ses distinctions honorifiques, ses participations actives à la vie artistique française à Paris comme à Alger en témoignent.

La société coloniale l'admirait également et achetait ses œuvres et, à la veille de la commémoration du centenaire de l'arrivée de la France en Algérie, en 1930, l'indépendance de l'Algérie n'était pas imaginable. Dinet, s'il dénonçait les excès de la colonisation, ne remettait pas en cause la présence française.

Par contre, il est évident qu'il a développé ce qu'on pourrait appeler une seconde identité, celle d'une algérianité et d'une profonde adhésion à l'islam. Tout son mode de vie, toutes ses œuvres, à compter de son arrivée en Algérie, en témoignent et cette dualité rend le personnage très attachant.

La deuxième question qui se pose, c'est ce que François Pouillon appelle la seconde vie de Dinet, celle « inventée » par l'Algérie nouvelle. En 1975 en effet, la très officielle société d'édition et de diffusion algérienne met en circulation un luxueux livre d'art consacré à un peintre de l'époque coloniale, tombé alors dans l'oubli, Étienne Dinet. On y affirmait que l'on tenait avec lui l'un des maîtres de la peinture algérienne. Et le caractère officiel de cette consécration était révélé du fait que cette publication obéissait aux instructions du ministre algérien de la culture, le Dr Ahmed Ibrahim. Et pourtant, l'Algérie indépendante était loin de pouvoir accepter l'art de Dinet, peintre orientaliste, folklorisant la société indigène, avec cet air de passéisme et de sauvagerie qui offusquait tant les intellectuels nationalistes. Cette officialisation s'accompagnait d'une série de mesures hautement symboliques, comme la reproduction des tableaux de Dinet sur des timbres-poste, des cartes postales, des affiches, par la large diffusion de publications et de notices biographiques, où on lisait cette phrase : « Converti à l'islam, et fixé à Bou-Saâda, Étienne Dinet était parvenu à une compréhension profonde de la société

² « Étienne Nasreddine Dinet : peindre la lumière muhammadienne », <https://consciencsoufie.com/etienne-nasreddine-dinet-peindre-la-lumiere-muhammadienne/>.

algérienne, et avait débarrassé l'orientalisme de ses artifices exotisants »³. Enfin, autre mesure symbolique, le pouvoir algérien prévoyait la création d'un musée Dinet à Bou-Saâda, musée qui sera inauguré le 18 mai 1993.

Comment expliquer cette réappropriation ? Démarche d'autant plus surprenante que la jeune génération d'artistes algériens était résolument tournée vers la modernité, voire l'abstraction, à l'opposé de l'œuvre de Dinet. Le poète Jean Sénac, resté en Algérie après l'Indépendance, résume ainsi cette tendance : « Dinet, mélo-peintre des amours bédouines, dont l'espèce de réalisme socialiste du rahat-loukoum, va empoisonner nos cimaises pendant plusieurs décades »⁴.

À l'opposé, le pouvoir algérien va réécrire la trajectoire et l'œuvre de Dinet ; sa conversion à l'islam, que Dinet voulait discrète, comme sa volonté de se faire enterrer dans un cimetière musulman, seront bien entendu célébrées et mises en avant par les autorités. Il en est de même de la distance vis-à-vis de la société coloniale que Dinet a maintes fois manifestée, allant jusqu'à parler de « pourriture coloniale ». Mais ce qui est encore plus significatif, c'est la réinterprétation de l'œuvre picturale de Dinet. L'empathie manifeste de Dinet pour le petit peuple algérien, cette représentation des réalités de l'Algérie de l'époque, et corrélativement son occultation de la colonisation ont été récupérées par le pouvoir ; ainsi comme le dit Nacib Baghli : « chacun des regards arabes peints par l'artiste était accusateur de la colonisation »⁵. Et donc le réalisme esthétique de Dinet devenait une dénonciation politique. Enfin cette récupération, en gommant soigneusement le côté jeunes femmes dénudées dans les cascades et autres beautés, s'accordait parfaitement avec la nature très conservatrice du pouvoir algérien, très imprégné par un islam traditionnel et rigoriste.

L'évocation d'Étienne Dinet va donc bien au-delà de la simple image emblématique de la peinture orientaliste. Sa compréhension sincère de la culture arabo-berbère en fait un pionnier dans l'acceptation des différences et dans la nécessité d'un dialogue interculturel. Souhaitons que sa mémoire puisse servir à rétablir un pont entre la France et l'Algérie.

BIBLIOGRAPHIE SUCCINCTE

BRAHIMI Denise, *Les Terrasses de Bou Saâda*, Alger, Entreprise Nationale du Livre, 1986.

BRAHIMI Denise et BENCHIKOU Koudir, *La vie et l'œuvre d'Étienne Dinet*, Paris, ACR édition, 1998.

DINET-ROLLINCE Jeanne, *La vie de É. Dinet*, Paris, G.P. Maisonneuve, 1938.

POUILLON François, *Les deux vies d'Étienne Dinet, peintre en Islam*, Paris, Balland, 1997.

L'Algérie et l'héritage colonial, Alger, Franz Fanon éd., 2026.

VIDAL BUÉ Marion, *L'Algérie du Sud et ses peintres : 1830-1960*, Paris, Paris-Méditerranée – Alger, EDIF 2000, impr. 2003.

« Étienne Dinet à l'Institut du Monde Arabe (d'après le catalogue de l'exposition Étienne Dinet à l'IMA) », *Revue Beaux-Arts*, février 2024.

³ Ahmed IBRAHIMI, préface au livre de Nacib BAGHLI, *Nasreddine Étienne Dinet un maître de la peinture algérienne*, Alger, SNED, 1975.

⁴ Jean SÉNAC, *Visages d'Algérie: regards sur l'art*, textes réunis par Hamir Nacer-Khodja (préface de Guy Dugas), Alger, EDI, 2000 – Paris, Paris-Méditerranée, 2002.

⁵ Dans *Nasreddine Étienne Dinet un maître de la peinture algérienne* (supra n. 3).